

SOCIÉTÉ

DES

MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS

LETTRE DU COMITÉ A M. CASALIS

On a lu dans notre numéro de mars la lettre où M. Casalis annonçait l'intention de prendre sa retraite. Le Comité a chargé son président de rédiger sa réponse. Voici cette réponse, telle qu'elle a été lue en séance du 3 avril, et signée par tous les membres du Comité.

Paris, le 3 avril 1882.

Bien cher et vénéré directeur,

Le Comité des Missions avait pressenti la résolution que votre lettre du 5 janvier dernier lui a fait connaître en termes si touchants et si pleins de délicatesse. Nous n'avons pas besoin de vous dire avec quelle émotion nous en avons accueilli l'annonce définitive ; avec quelles instances nous avons demandé au Seigneur d'en reculer la date en renouvelant vos forces et en vous rendant une santé que vous avez usée à son service. Nos vœux les plus ardents vous retenaient au poste où nous étions si fiers de vous posséder ; mais nous avons compris qu'il ne nous était pas permis de résister à votre désir. Vous avez puisé la pensée de votre retraite dans un sentiment de dévouement absolu aux inté-

rêts de l'œuvre dont vous êtes resté si longtemps la personification la plus élevée. Les objections que nos cœurs nous suggéraient contre une résolution si douloureuse pour nous ont dû céder devant votre ferme intention. Cette fois encore, comme dans tous les actes de votre vie, c'est le bien de l'œuvre des Missions qui a été pour vous le mobile déterminant ; aussi le tendre respect que nous vous portons n'a-t-il pu que s'en accroître !

En acceptant une démission qui fera naître des regrets universels, nous nous sentons pressés d'être les premiers à vous offrir l'hommage des sentiments d'attachement et de reconnaissance qui se feront certainement jour par de nombreux témoignages. Au nom des Eglises de France dont l'œuvre si longtemps dirigée par vous reste une des gloires les plus pures, — au nom des chrétiens du Lessouto qui vous vénèrent comme le plus affectionné des pères, — au nom de tous ceux qui ont eu le grand privilège d'être vos collaborateurs, — au nom, enfin, de tous les amis de l'œuvre des Missions, nous vous bénissons, cher frère, pour le bien que vous avez fait et pour celui qui ne cessera de s'accomplir sous l'influence de toutes les créations dont vous avez été l'intelligent inspirateur. Daigne le Seigneur répandre ses grâces les plus précieuses sur vous et sur les vôtres, sur ceux qui vous entoureront dans votre retraite, aussi bien que sur ceux qui se dévouent au loin à l'œuvre missionnaire et dont de récentes épreuves n'ont fait que stimuler et sanctifier le zèle.

Vous nous donnez, cher frère, la consolante assurance que les conseils et les encouragements de votre vieille expérience ne manqueront pas à votre digne successeur. Nous en éprouvons une vive gratitude et nous accueillons avec la même satisfaction la promesse que la direction du Comité des Dames ne sortira pas des mains de celle qui en a été l'âme depuis tant d'années. Votre précieux concours et celui de votre famille nous restent donc acquis, et nous ne cesse-

rons de prier le Seigneur de vous rendre les forces nécessaires pour que, sans nuire à votre santé, vous puissiez prendre part à nos travaux le plus souvent possible. Vous savez de quelle vénération vous êtes entouré dans le sein de notre Comité et quel prix nous attacherons toujours à vos avis dont la sagesse nous est connue de si longue date.

Venez donc souvent, cher Directeur, reprendre au milieu de nous la place où nous aimons tant à vous voir et y exercer une influence prépondérante ; venez, comme par le passé, nous éclairer de vos lumières et réchauffer notre zèle au contact du vôtre, et veuille le Tout-Puissant permettre que vous restiez pour nous, pendant des années encore, un vivant modèle de foi, de charité et de dévouement aux intérêts de l'œuvre qui nous rassemble autour de vous !

Ce sont, bien cher frère, les vœux les plus ardents de vos respectueux et affectionnés collègues,

Les Membres du Comité des Missions.

Le président,

BARON LÉON DE BUSSIERRE.

(Suivent les signatures des membres du Comité.)

M. COILLARD AUX ÉGLISES

Paris, le 22 avril 1882.

Bien chers amis,

Nous partons définitivement dans six jours. Nos dernières réunions ont eu lieu ; nous sommes dans les emballages et les visites « pour prendre congé, » très occupés et très fatigués. Ce n'est donc pas le moment de faire des lettres et des discours. C'est pourtant un besoin de nos cœurs de vous